

LIVRET THÉMATIQUE



sempé

ITINÉRAIRE D'UN DESSINATEUR D'HUMOUR

**EXPOSITION
À RUEIL-MALMAISON**
Atelier Grognard

Du **8 novembre 2019**
au **31 mars 2020**



Biographie de Jean-Jacques Sempé



Jean-Jacques Sempé est né **le 17 août 1932** à Pessac près de Bordeaux dans une famille recomposée et déchirée, et si modeste qu'elle ne peut pas fournir les livres d'école au petit Jean-Jacques. Il aime aller en classe pour apprendre et retrouver ses camarades. Il quitte l'école à l'adolescence et enchaîne quelques petits boulots comme celui de livreur à bicyclette pour un courtier en vin.

Pour s'évader des disputes familiales quotidiennes il écoute la radio, notamment les émissions de jazz. Il joue également au football. Si bien qu'il se rêve musicien ou footballeur professionnel. Le dessin n'est pas de prime abord une évidence ou une passion ; il prend quelques cours à distance, mais reste avant tout un autodidacte qui

utilise son talent afin de trouver des emplois alimentaires.

En 1951, après plusieurs tentatives au journal *Sud-Ouest Dimanche*, il y publie enfin ses premiers dessins, signés « DRO », du verbe dessiner "to draw" en anglais.

Il falsifie ses papiers et s'engage dans l'armée pour venir à Paris. À son arrivée, il se rend chez Chaval (dessinateur d'humour né à Bordeaux, et rencontré lors de sa collaboration avec *Sud-Ouest*) afin de lui montrer son travail. Ce dernier lui communique plusieurs adresses de journaux susceptibles d'accepter ses dessins. Lors de ses permissions, il fait le tour de tous les journaux parisiens, obtenant quelques publications. **Dès 1952**, il collabore à de nombreux titres pour *Paris Match* notamment, mais continue à travailler pour *Sud-Ouest*.

Peu de temps après sa libération de l'armée, au début des années 1950, il obtient la publication d'un de ses dessins humoristiques dans l'hebdomadaire belge *Le Moustique*. Il y travaille avec René Goscinny qui écrit des nouvelles et quelques bandes dessinées pour le journal.

En 1954, le dessin d'un petit garçon est mis à l'honneur dans *Le Moustique*. Sempé lui donne le nom de Nicolas d'après une publicité pour des vins du même nom repérée quelques temps auparavant. Avec Goscinny, il imagine les aventures du Petit Nicolas sous forme de BD. Ce n'est que trois ans plus tard qu'Henri Amouroux, du journal *Sud-Ouest*, demande aux deux complices de reprendre l'idée sous forme d'histoires illustrées que les éditions Denoël publient à **partir de 1960**. Le succès viendra deux années plus tard et se succéderont plusieurs volumes des aventures du Petit Nicolas, signées Sempé-Goscinny.



Pendant ces mêmes années, il rencontre Bosc, qui deviendra son compagnon de "dépôt de dessins". C'est grâce aux recommandations de ce dernier auprès de son éditeur suisse-allemand, Diogenes, que Sempé aura son premier album imprimé à **la fin des années**

1950, conduisant Denoël à prendre le relais en France avec *Rien n'est Simple*, édité en **1962**.

À partir de 1965, et ce pour une dizaine d'années, il travaille pour *L'Express* à la demande de Françoise Giroud. D'autres collaborations avec *Le Figaro* et *Le Nouvel observateur* dans **les années 1980** sont aussi notables.

De 1978 à 2019, Jean-Jacques Sempé réalise 113 couvertures pour le très célèbre magazine américain *The New Yorker*, réputé pour la qualité de ses écrivains-journalistes et dessinateurs-artistes.

En dehors de la petite trentaine d'albums, toujours fidèlement édités par Denoël, Sempé illustre *Catherine Certitude* écrit par Patrick Modiano (**1988**), ou encore *L'Histoire de Monsieur Sommer* de Patrick Süskind (**1991**). Il a également créé (écriture et illustration) les histoires de *Marcellin Caillou* (**1969**) et de *Raoul Taburin* (**1995**).

Au cours de sa carrière le *gagman* cède la place à l'artiste. Avec l'indulgence de son sourire velouté et les non-dits raffinés qu'il affectionne, il offre le portrait réaliste de son époque.

Très attaché au quartier de Saint Germain-des-Prés qu'il a souvent parcouru en bicyclette, il réside aujourd'hui près de Montparnasse. Il a d'abord habité rue du Dragon, puis sur la place Saint-Sulpice. Ce quartier lui a permis de côtoyer les plus grandes personnalités culturelles parisiennes des années 1950 et 1970 telles que Françoise Sagan, Jacques Prévert ou Jacques Tati au Café de Flore, au jardin du Luxembourg ou dans des clubs de jazz qu'il affectionne.

Jean-Jacques Sempé expose désormais régulièrement dans le monde entier (Hong- Kong, Beijing, Basel, Morges, Goyang, Séoul, Paris, Prague, etc.)

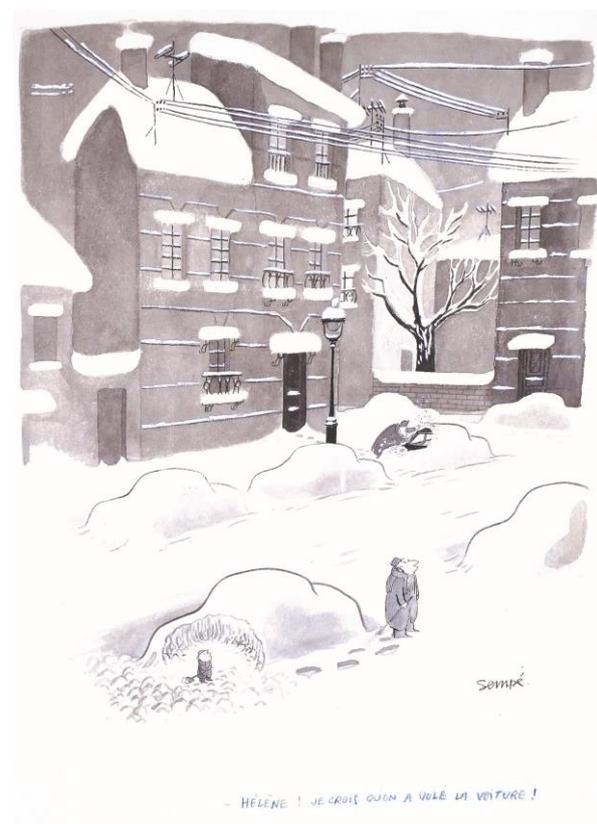
Techniques et couleurs dans l'œuvre de Jean-Jacques Sempé

Jean-Jacques Sempé utilise deux techniques principales : l'encre de Chine et l'aquarelle. La grande majorité de ses dessins sont réalisés à la plume et à l'encre de Chine, en noir et blanc. Parfois quelques rehauts de pastel sont les seules touches de couleur dans une scène. Cela peut s'expliquer par les débuts de l'artiste comme dessinateur d'humour dans les journaux au début des années 1950. Ces derniers n'étaient pas imprimés en couleur, la peinture étant alors plus coûteuse que l'encre.

Toutefois, l'encre de Chine n'est pas une technique par défaut pour Sempé ; il l'apprécie beaucoup et c'est pourquoi il l'utilise pour une grande majorité de ses dessins. La couleur est également un moyen d'expression cher à Sempé, qu'il met également en œuvre dans de nombreux dessins.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Sempé est un dessinateur d'imagination et non un dessinateur d'observation. Cela signifie que ses dessins ne représentent pas des scènes dont il est témoin, mais qu'ils sont nourris par son imagination. Très grand observateur, Sempé aime explorer la ville de Paris, son atmosphère, ses habitants, et prendre note d'attitudes, de personnages ou d'événements communs qui l'inspirent. Ce n'est qu'une fois à sa table de travail qu'il imagine ses scènes humoristiques et poétiques restituant ces attitudes et personnalités diverses qu'il a pu rencontrer au gré de ses flâneries.

L'encre de Chine



La finesse de la plume permet à Sempé de tracer des traits extrêmement fins, précis et très efficaces, notamment pour la multitude de détails qui caractérise son œuvre. En outre, l'encre peut être diluée et utilisée au lavis. Cette technique, qui se rapproche de l'aquarelle, lui permet de réaliser des dessins en dégradé du clair vers le sombre à partir des zones de lumière, qui souvent ne sont pas peintes.

Bien qu'ils ne soient pas en couleurs, les dessins de Sempé sont loin d'être tristes, pessimistes, ou ternes. Au contraire, l'artiste définit et travaille à partir des zones de lumière et progresse peu à peu vers le sombre. Avec ce procédé, Sempé dévoile un grand sens des volumes, en construisant, grâce à la feuille blanche et différentes nuances de gris, des scènes remplies de détails qui font tout le sel et la force de son univers.

Par ailleurs, l'encre de Chine et la plume sont utilisées de bien des manières : Sempé peut esquisser une scène en quelques traits, peindre au lavis et au pinceau ou même réaliser un dessin à la plume, en hachures plus ou moins denses, révélant son talent pour les scènes de grandes dimensions, toujours pensées à partir des sources de lumière.

Le noir et blanc, sans rehaut de couleur, permet également à Sempé d'aborder une grande diversité de sujets. Le regard n'est pas perturbé par les couleurs, mais bien focalisé sur la scène. C'est une manière pour l'artiste d'attirer l'attention sur l'action et son message, lorsqu'il y en a un. Il ne s'agit pas d'ajouter des fioritures ou des éléments inutiles.

Cependant, il n'est pas question ici d'affirmer que Sempé considère la couleur comme une distraction ou une fantaisie. La couleur est un moyen d'expression également utilisé par Sempé, notamment lorsqu'il met en scène certains personnages comme Raoul Taburin ou Catherine Certitude, ou bien qu'il réalise certaines œuvres spécifiques, comme les couvertures du magazine *The New Yorker*.



L'aquarelle

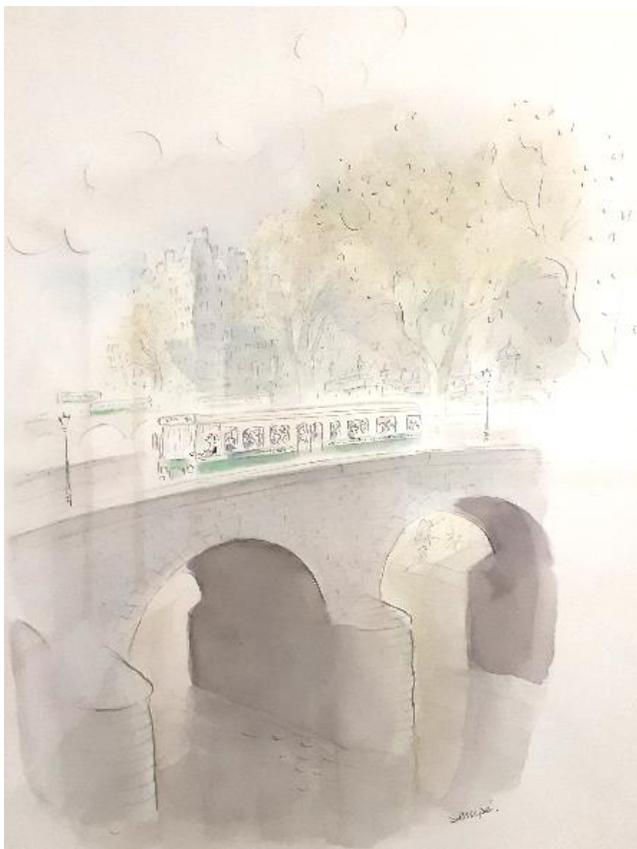


L'aquarelle, est l'une des rares techniques utilisées par Sempé pour ses dessins colorés. Cette peinture à l'eau, très légère et transparente, participe de l'univers rêveur, doux et évanescent de l'artiste. Nombre de ses scènes colorées prennent place au crépuscule, dans une atmosphère douce et calme, soulignée par des grands dégradés bleus et mauves. Même avec cette technique, Sempé travaille toujours à partir des sources de lumière, les réverbères qui s'allument, le coucher de soleil ou les fenêtres éclairées d'un immeuble.

Le sens du détail de Sempé mêlé à l'aquarelle lui permet de suggérer immédiatement l'ambiance d'une scène : le calme d'un paysage champêtre avec de grands dégradés bleus et verts ou, au contraire, la foule et l'effervescence d'une salle de concert avec une multitude de personnages, d'attitudes et de

couleurs vives.

Sempé utilise aussi la couleur d'une manière différente, à peine perceptible, que ce soit très diluée pour une grande surface, ou au contraire, concentrée sur un élément, un personnage ou un détail important de la scène. Ce procédé vise à fixer l'attention sur l'action dépeinte, sur le personnage principal de la scène, ou au contraire à attirer le regard sur un élément difficilement visible au premier abord et qui pourtant donne tout son sens, ou un second sens, à la scène. Cette approche illustre aussi la volonté de Sempé de privilégier l'efficacité dans ses dessins. En effet, si l'aquarelle reste sa technique de prédilection, il ne s'agit pas pour autant de bannir d'autres matières et pigments de ses compositions si celles-ci se révèlent plus à même de souligner un détail, de suggérer un volume ou une ambiance. Ainsi, un certain nombre de ses dessins, notamment les couvertures pour le *New Yorker*, allient aquarelle et rehauts de pastel, voire de crayon de couleur, afin d'obtenir différents effets de matière, un jeu sur la transparence et l'opacité des couleurs.



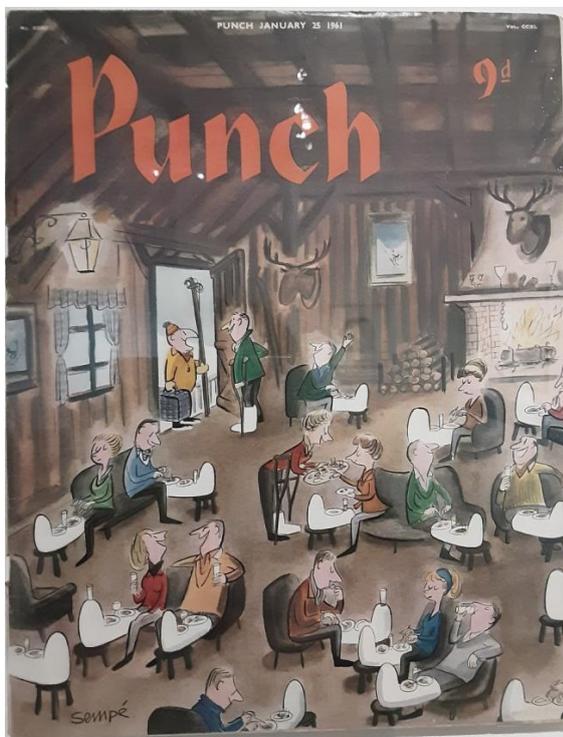
Rappelons que même lorsqu'elles sont peintes, les scènes de Sempé sont d'abord réalisées à la plume. On peut ainsi noter un travail sur l'harmonie générale du dessin, la variation des traits, la vivacité des couleurs, et les tracés plus ou moins opaques et épais de l'encre de Chine. Ces éléments sont soulignés par la construction de la perspective dans ses dessins et des premiers plans qui happent le spectateur vers la profondeur de la scène. Cette approche est particulièrement sensible dans des scènes de ville, où un boulevard accroche le regard et le conduit jusqu'à l'arrière-plan, ou dans des scènes où la foule de personnages et de détails guide le spectateur à travers la composition, le menant à explorer et découvrir peu à peu le dessin.

Sempé et la presse, de *Sud-Ouest* au *New Yorker*

Si Sempé publie ses premiers dessins dans les journaux *Sud-Ouest* et *Sud-Ouest Dimanche* au tournant des années 1950, il s'installe à Paris dès 1952 et collabore avec de nombreux journaux réputés tels que *France Dimanche*, *Ici Paris* ou *Paris Match*. C'est à cette période que sa carrière de dessinateur d'humour débute véritablement, dans le sillage d'autres dessinateurs réputés comme Bosc ou Chaval. Si Sempé publie régulièrement pour des quotidiens ou des hebdomadaires, il n'entend pas commenter ni illustrer l'actualité. Selon lui, « il y a de la poésie dans le dessin d'humour, pas dans l'actualité » (cf. Adeline Fleury, « Sempé : « Il y a de la poésie dans le dessin d'humour » », entretien dans *Le Parisien*, 2 avril 2019). Il cherche à restituer l'esprit d'une époque, les pensées, les angoisses des individus et les conflits intérieurs qui peuvent les animer, partout et de tout temps. Il s'intéresse à l'intemporalité des situations et des personnages qu'il met en scène, ce qui peut expliquer son large succès encore aujourd'hui.



Punch, August 30, 1961

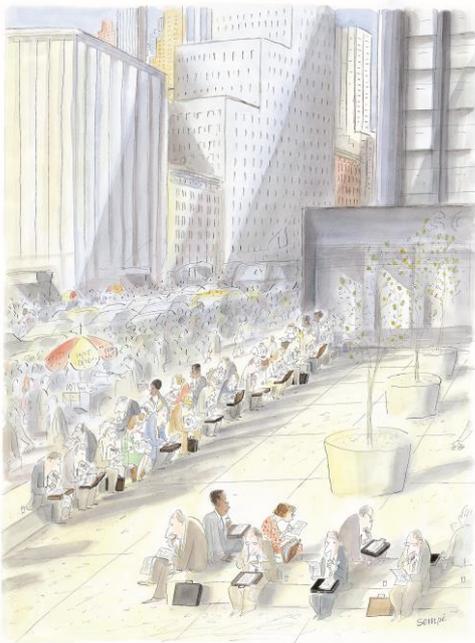
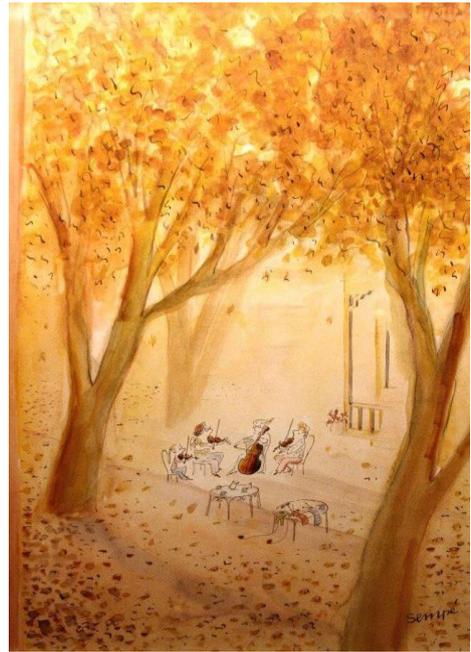


À partir de 1957, il collabore avec le magazine britannique *Punch*, pour lequel il publie des couvertures en couleurs. Peu à peu, Sempé s'éloigne du gag et du rire pour construire un univers poétique proposant un regard bienveillant, bien que parfois acéré et tranchant, sur son époque et ses contemporains. À la suite de *Volltreffer*, édité en Suisse en 1959, Sempé publie en France dès 1962 son premier recueil de dessins d'humour, *Rien n'est simple*, dans lequel il livre sa vision de la société. Un second ouvrage, *Tout se complique*, est publié l'année suivante. Il s'agit là d'une véritable innovation en France où, contrairement aux pays anglo-saxons, le dessin d'humour n'était jusqu'alors pas considéré comme un art autonome, indépendant d'un texte ou d'un événement à illustrer.

Ainsi, Sempé est-il marqué dès les années 1960 par la façon très différente dont est perçu le dessin d'humour en France et dans les pays anglo-saxons où il est considéré comme un

genre à part entière. C'est ce que révèle la popularité des magazines faisant appel à des dessinateurs d'humour, *Punch* et *The New Yorker* en tête.

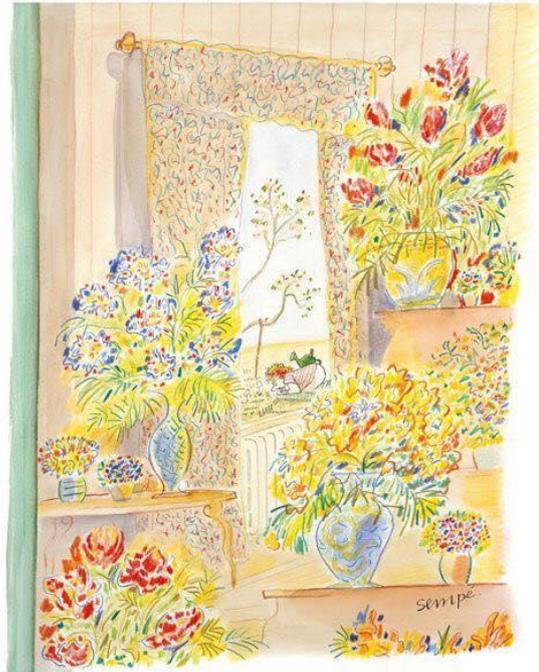
Certaines collaborations de Jean-Jacques Sempé s'inscrivent dans le temps, voire sur plusieurs décennies. C'est notamment le cas pour sa contribution au magazine américain *The New Yorker*. En effet, Sempé publie sa première couverture pour le *New Yorker* en 1978. Il s'agit d'un homme-oiseau hésitant à s'envoler d'une fenêtre d'un gratte-ciel. Cette œuvre marque le début d'une longue collaboration puisque la dernière couverture réalisée par Sempé date du mois de septembre 2019.



Toujours à l'aquarelle, ces couvertures forment un ensemble particulier dans sa carrière. Sempé met en scène des thèmes qui lui sont chers, comme les arts vivants, la musique, la nature, ou des personnages, enfants et adultes, véhiculant des attitudes et des émotions universelles. Ainsi, on peut découvrir une grande variété de couvertures, d'un groupe de femmes jouant du violon dans un décor automnal à une foule d'individus déjeunant, rivés sur leurs documents de travail au pied de gratte-ciels new-yorkais, ou encore d'une femme cultivant ses plantes à une foule d'enfants lançant des ballons dans le ciel à l'occasion d'un concert. Toutes ces couvertures, tantôt drôles, tantôt rêveuses, ont en commun un grand sens de la composition et de la couleur. D'un dégradé de bleu pour un ciel de clair de lune à une multitude de nuances de gris pour les immeubles de Manhattan, Sempé affirme un

univers qui lui est propre, doux, insaisissable, parfois mélancolique mais bien souvent optimiste.

Cette grande diversité des thèmes abordés s'explique, entre autres, par la grande liberté donnée par la rédaction du magazine aux dessinateurs d'humour figurant dans ses pages. En effet, les thématiques sont rarement imposées, ce qui permet aux artistes d'aborder leurs sujets de prédilection, ajoutant une dimension personnelle à ces couvertures. D'ailleurs, Sempé souligne lors d'entretiens à quel point il a apprécié sa collaboration avec le *New Yorker*, notamment en raison de cette liberté laissée aux collaborateurs du magazine et pour la reconnaissance du dessin d'humour comme art à part entière.



Les personnages de Jean-Jacques Sempé

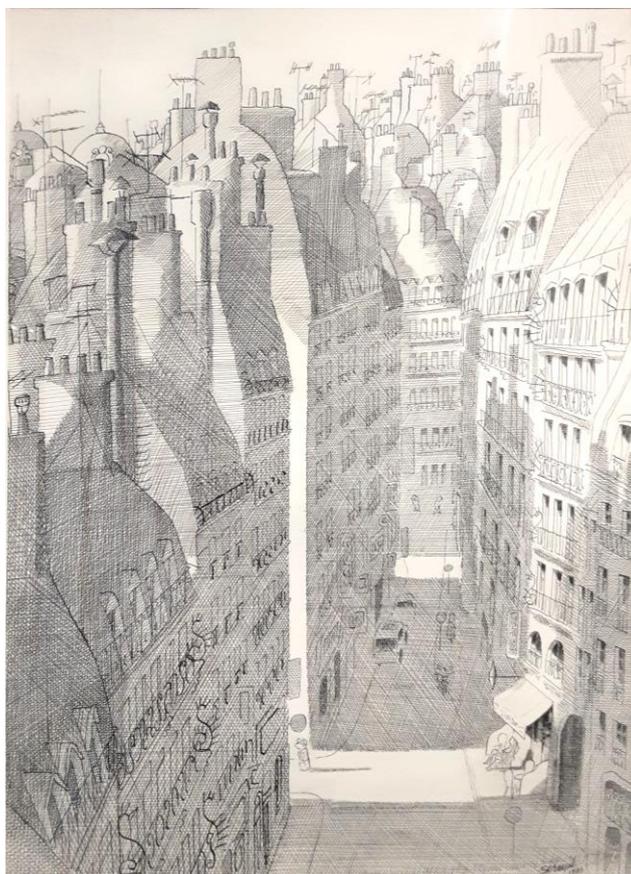
Jean-Jacques Sempé n'est pas un caricaturiste ni un dessinateur d'humour noir. Il a de l'empathie pour ses personnages, car ceux qu'il dessine, d'une certaine manière, lui ressemblent.

Sempé représente des personnages qui peuvent être tout un chacun. Il y ajoute une pointe de tendresse et de taquinerie. Ces femmes et ces hommes qu'il invente profitent avant tout du quotidien, et s'il leur arrive un méfait, ils en sont toujours étonnés comme des enfants que l'on gronderait.

Les personnages de Sempé sont reconnaissables entre tous par la simplicité de leur trait, la justesse de leur expression et la naïveté qui s'en dégage. Aucune méchanceté ne ressort de ses dessins car son maître mot est que l'« *on peut s'amuser sans se moquer* ».

À PARIS

Jean-Jacques Sempé arrive à Paris en 1952 et apprécie tout particulièrement cette ville, la nonchalance et la gaieté des Parisiens. Plusieurs de ses dessins représentent les immeubles haussmanniens dont il admire les masses et les ombres portées. Ils sont eux-mêmes des acteurs de ses dessins. Il réalise d'ailleurs en 1988 un livre intitulé *Un peu de Paris*. À ses débuts, il habite la rue du Dragon représentée dans le dessin ci-dessous.



Il ne s'éloignera jamais de ce quartier culturel bouillonnant des années 1950 à 1970. Il s'installe pendant un temps sur la place Saint-Sulpice ; ayant comme voisine Catherine Deneuve, il imagine pour elle un scénario de film.

Ses promenades au Jardin du Luxembourg lui permettent de rendre hommage à ce majestueux parc dans ses dessins, créant par exemple une allée monumentale pour une grand-mère s'y baladant. Au fond, le regardeur peut apercevoir le décor créé par les immeubles parisiens.



« Je m'en aperçois des années après : je peux dessiner une vieille dame dans la rue ou sur un vélo, et ce peut être moi de façon déguisée. Parce qu'elle porte avec elle la même incertitude que je ressens chaque matin devant ma table de travail ».

Sempé immortalise des moments du quotidien parisien : promenades, cafés sur les terrasses, repas entre amis dans les bistrotts, contemplation de la ville en toute tranquillité...



Cette nonchalance est rattrapée par la réalité que Sempé met en exergue par de petits détails. À droite, l'homme porte une cravate, un costume et des lunettes : il s'agit sûrement d'un homme d'affaire très sérieux en temps normal, croqué ici dans un moment de détente. Dans ce dessin, au pied de l'immeuble, Sempé a rempli les rues de voitures, motos,

camions, dans des embouteillages nous suggérant le bruit et la pollution de la ville. Peu importe à son personnage : il profite de l'instant.

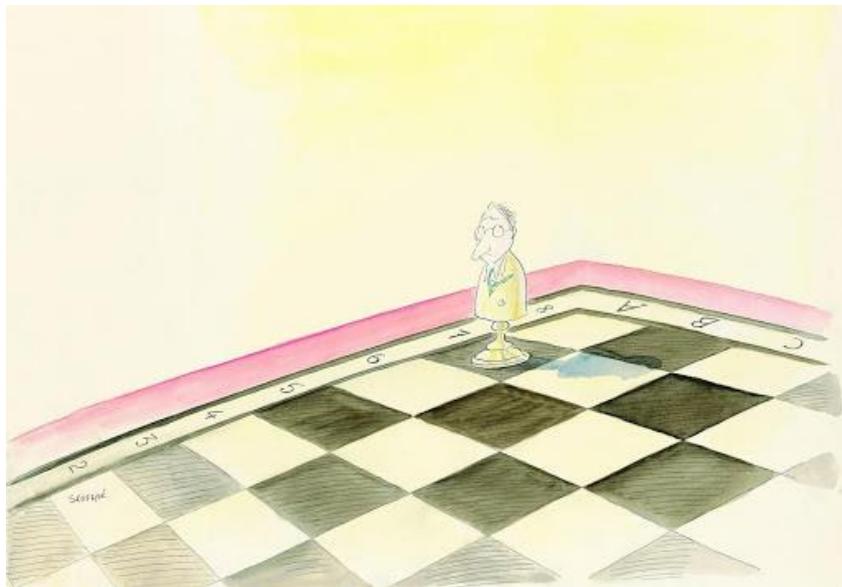
« Depuis longtemps, je suis hanté par la chose très ordinaire qu'est la disproportion entre le petit être humain et les problèmes qui se posent à lui. Alors, quand je commence à dessiner, pour me mettre en train, comme un pianiste fait des gammes, je dessine toujours un grand immeuble, ou un arbre, avec un petit monsieur ou une petite dame qui passe en dessous. Il me suffit d'un immeuble haussmannien. La disproportion qui me fascine, c'est celle des situations, des rôles, des pensées ou des propos que tiennent les personnages. Disons que je joue sur le contraste. »

Le banal de la vie nous fait sourire car Sempé insiste sur les décalages et les contrastes entre de petits hommes vulnérables entourés d'immensité, un calme apparent au milieu de l'agitation, des bonheurs insouciantes qui permettent pour un temps de mettre de côté les doutes liés à la condition humaine.

« J'aime le banal, je le revendique. [...] Pour moi, l'humour naît d'un regard sur la banale réalité de nos existences. »

La comédie humaine

« Aussi petits soient mes personnages, je ne les regarde jamais de haut »



L'homme d'affaires, la cravate au vent, se retrouve souvent dans l'œuvre de Sempé. Son front creusé et son expression inquiète face à un ennemi invisible est caractéristique. Sempé joue avec l'imaginaire et la poésie en créant un personnage mi-homme, mi-pion embarqué dans le jeu de la vie, récurrent chez l'artiste comme ici dans deux détails d'une couverture de *The New Yorker* paru en 1985 :



Souvent, l'attitude et l'expression des personnages de Sempé attendrissent : ici, un homme inquiet qui attend un incertain malheur sur l'échiquier de la vie ; ailleurs, un personnage à la joie enfantine. En quelques traits, Sempé donne naissance à des expressions simples de visages qui nous permettent de compatir immédiatement à leur sort, car chacun de nous a déjà vécu une situation comparable que cela soit de doute ou de besoin d'évasion de sa vie quotidienne.



« Je ne crois pas que je dessine beaucoup de gens condamnables, qui aient besoin d'excuses. Je ne les excuse pas, ils vivent... Mes personnages sont des petites personnes comme vous et moi qui cherchent seulement à se débrouiller dans la vie. »

La solitude est récurrente dans les scènes de Sempé, car c'est une situation que lui-même connaît bien, travaillant seul à sa table dans son atelier. Ainsi, dresse-t-il une jolie métaphore de celle-ci dans ce dessin où un acteur seul joue un personnage solitaire en face d'une salle vide et devant un décor désert.

Les sportifs

Sempé jouait au football et faisait beaucoup de vélo. Cet amour du sport et de l'image des sportifs a été immortalisé par d'innombrables gags. On y retrouve une attitude naïve et décalée des spectateurs et des sportifs aux expressions spontanées.

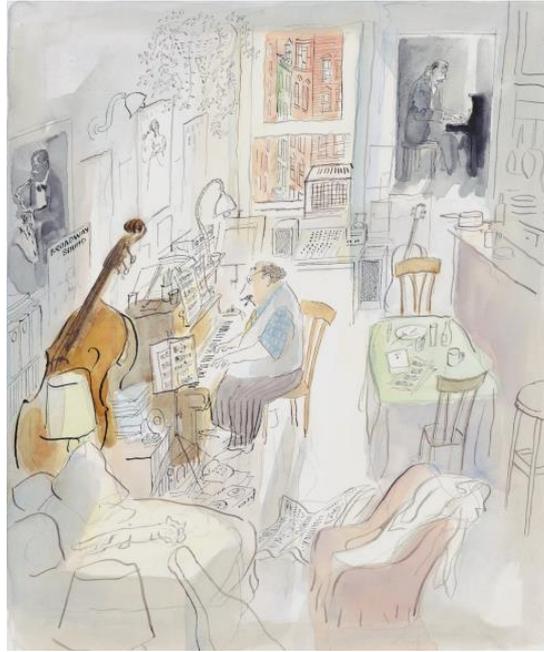


Les musiciens et artistes



La place de l'artiste est importante dans le travail de Sempé. Combien de fois a-t-il dépeint des danseuses, des comédiens, des musiciens ? Mais souvent le cœur du sujet n'est pas le spectacle, mais bien le public, les coulisses, les répétitions, les personnalités derrière la représentation :

"Mon rêve, c'est plutôt d'être à chaque fois au cœur de l'âme de chaque personnage... Regarder l'intime plutôt que le monde..."



Sempé rêve de devenir musicien professionnel. Il est fan de musique classique et de jazz, notamment de Duke Ellington. Le musicien est un personnage récurrent dans ses œuvres. Il les met à l'honneur dans deux livres : *Les Musiciens* paru en 1979, et *Musiques* paru en 2017.

Les personnages identifiés

Sempé écrit parfois les textes de ses histoires, comme *Marcellin Caillou* et *Raoul Taburin*. Il imagine le nom de *Catherine Certitude* et en invente le scénario. Présenté à son ami Patrick Modiano, ce dernier s'en empare pour en écrire le roman.

Sempé s'amuse avec des noms loufoques qui servent ses personnages : Marcellin Caillou par exemple aura comme meilleur ami René Rateau (un clin d'œil à son ami René Goscinny ?).

Il crée des personnages au cœur d'enfant, décalés par rapport à ce qu'attend la société. Ses personnages sont différents, ils n'entrent pas dans des cases ou des codes. Jean-Jacques Sempé les aide à assumer leur unicité. On peut voir un lien entre ces types de personnages et ceux de Jacques Tati (comme Monsieur Hulot par exemple). Ces deux artistes se vouaient d'ailleurs un respect et une mutuelle admiration.

Marcellin Caillou est un petit garçon comme les autres, si ce n'est que, souffrant d'une maladie étrange, il rougit sans raison, pour un oui pour un non ! Heureusement, il peut compter sur son meilleur ami, René Rateau, qui souffre lui aussi d'un mal surprenant : il éternue bien trop souvent. C'est une histoire d'amitié et de différence.



Catherine Certitude est une petite fille qui vit avec son père à Paris, tandis que sa mère vit à New York. Elle porte des lunettes, comme lui, et fait de la danse classique, comme

elle. Grâce à ses parents, elle a la chance de vivre dans deux mondes : le monde réel, quand elle porte ses lunettes, et un monde d'imaginaires et de possibles, lorsqu'elle les enlève pour danser... Sempé développe le thème de la vie rêvée qu'il affectionne en jouant avec la mince frontière qui existe entre fiction et réalité.



Raoul Taburin est un excellent réparateur de vélos, réputé dans toute la région, et pourtant... il n'a jamais su faire de vélo ! Comment faire pour garder ce secret, surtout quand Hervé Figougne, un célèbre photographe, insiste pour qu'il pose pour lui sur son « taburin ». Une histoire d'amitié va naître entre ces deux personnages. L'un et l'autre entretiennent de petits mensonges afin de garder leur "honneur" sauf. Sempé lui-même dans sa jeunesse pratique de petits mensonges soit pour cacher ses problèmes familiaux, soit pour faire rire ses proches en inventant des anecdotes.



Le Petit Nicolas

Jean-Jacques Sempé crée le personnage du Petit Nicolas en 1954, pour le journal belge *Le Moustique*. Au sein du journal il travaille avec l'écrivain René Goscinny qui est aussi son ami.



Ensemble, ils imaginent les aventures du Petit Nicolas en s'inspirant de leurs souvenirs d'enfance. Goscinny écrit les histoires du Petit Nicolas tandis que Sempé les illustre d'abord sous forme de BD. Mais c'est Jean-Jacques Sempé qui rédige les scènes de football !

Le premier livre illustré consacré à ce personnage, *Le Petit Nicolas*, paraît en 1960 aux éditions Denoël, auxquelles Sempé reste fidèle sa carrière durant.

Dans les histoires du Petit Nicolas, on retrouve les aventures d'une bande de copains, inséparables qui se retrouvent tous les jours en classe, dans la cour de récré et même le week-end pour s'amuser et souvent faire des bêtises.

« Le petit Nicolas », c'est d'abord une histoire d'amitié. Nous avons mis nos souvenirs d'enfance en partage. Je racontais à René mes histoires de football, de colonies de vacances, mes chahuts à l'école. Et René Goscinny adorait interpréter ces souvenirs. Partant de ce que je disais, il a brodé tout autour, inventé tous les personnages, imaginé des situations, et nous avons fait « Le petit Nicolas » tel qu'on le connaît. Disons que sans René Goscinny, il n'y aurait pas eu de « Petit Nicolas ». Et ajoutons que sans moi, il n'y aurait pas eu de « Petit Nicolas » non plus ! Nous étions de vrais complices, sans imaginer le futur. »

Vous reconnaîtrez sûrement ces personnages :

Alceste est le meilleur ami de Nicolas. Il est gros parce qu'il mange tout le temps. Il est très souriant et sympathique, sauf quand il s'agit de partager son goûter !



Agnan est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse. Il porte des lunettes, ce qui empêche les autres de lui donner un coup de poing sur le nez. Cela les oblige aussi à le nommer arbitre ou gardien lors des parties de foot.

Clotaire est très distrait et c'est le dernier de la classe. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'école mais le vélo. Alors quand la maîtresse l'interroge, il finit souvent au coin...



Eudes est très fort et il n'aime pas quand on n'est pas d'accord avec lui, alors il lui arrive de se battre avec les copains à la récré et de leur donner un coup de poing sur le nez !



À la maison il y a aussi les parents, qui sont très chouettes, et Monsieur Blédurt le voisin, qui se dispute parfois avec le père de Nicolas. À l'école, il y a la maîtresse, qui est gentille et qui a bien de la patience. Enfin, il y a le Bouillon, le surveillant de l'école. Il est très sévère et dit toujours, « regardez-moi dans les yeux », quand il s'adresse aux enfants.

... et les chats

N'oublions pas les nombreux chats qui peuplent les dessins de Jean-Jacques Sempé. Il affectionne certainement ces animaux observateurs pour leur nature pleine de contraste: à la fois calmes et agités, digne à un instant, ridicule à leurs dépens l'instant d'après.



Les textes de ce livret ont été rédigés et mis en page par Clara Féjean,
Guillemette Lesigne et Claire Peseux, médiatrices à l'Atelier Grognard – Pôle Culture,
Ville de Rueil-Malmaison, 2020.

Copyright des images utilisées dans le livret : J. J. Sempé/Galerie Martine Gossiaux/
Imav Éditions